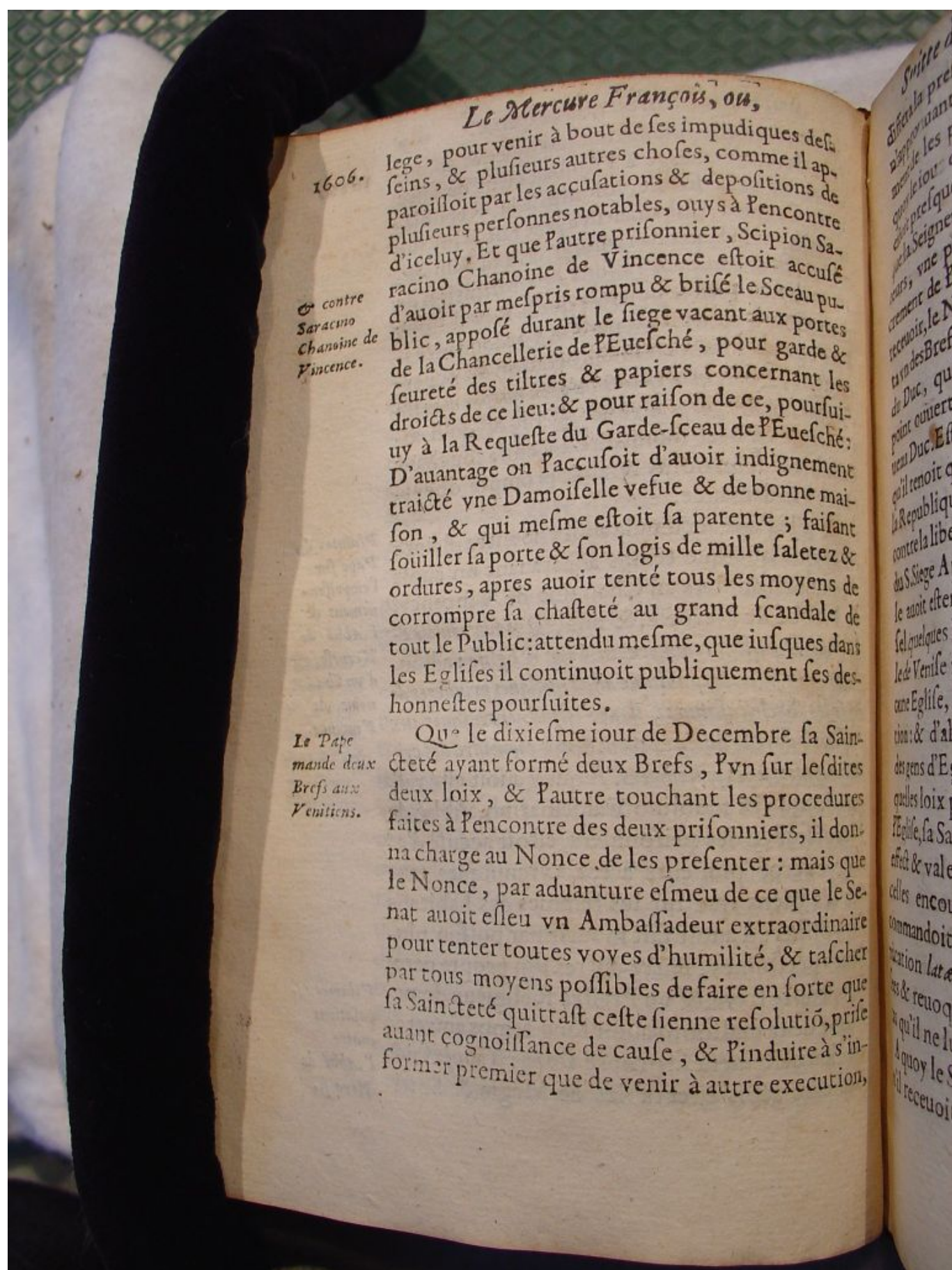
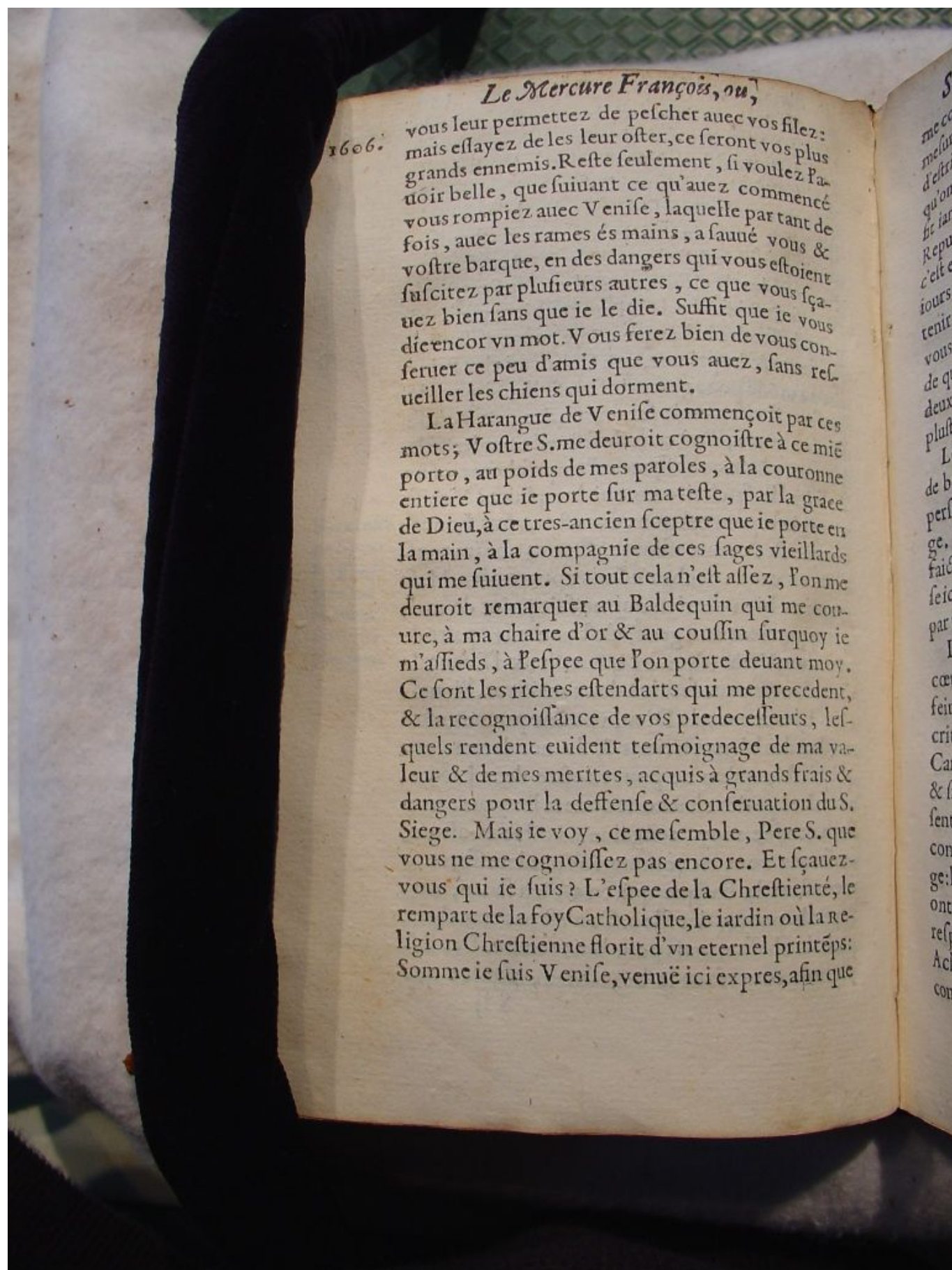


1606_079v.jpg



1606_138v.jpg



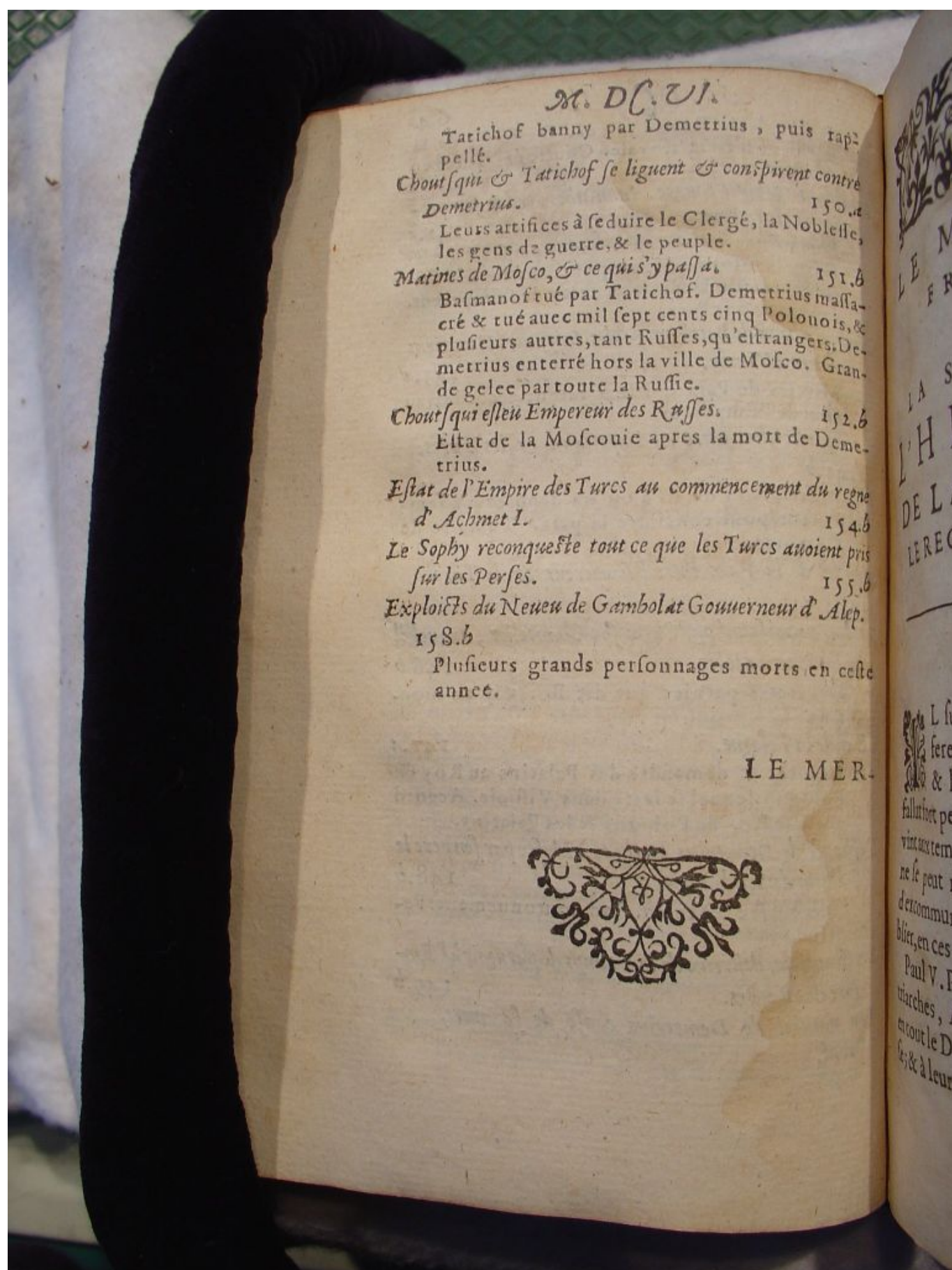
Le Mercure François, ou,

1606.

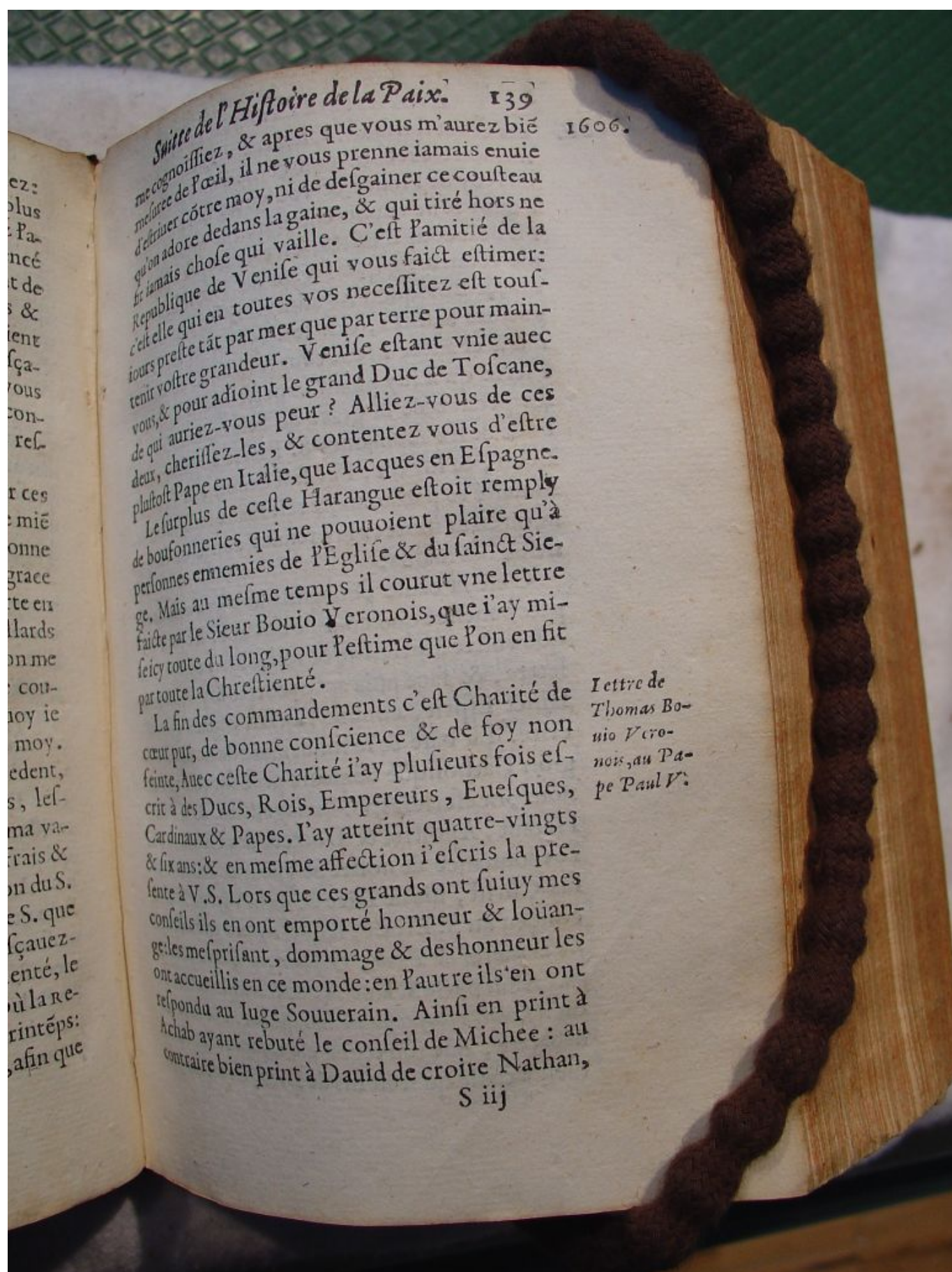
vous leur permettez de pêcher avec vos filez : mais essayez de les leur ôster, ce seront vos plus grands ennemis. Reste seulement, si voulez Pavoir belle, que suivant ce qu'avez commencé vous rompiez avec Venise, laquelle par tant de fois, avec les rames és mains, a sauvé vous & vostre barque, en des dangers qui vous estoient suscitez par plusieurs autres, ce que vous sçavez bien sans que ie le die. Suffit que ie vous dicencor vn mot. Vous ferez bien de vous conseruer ce peu d'amis que vous avez, sans recueillir les chiens qui dorment.

La Harangue de Venise commençoit par ces mots; Vostre S.^{me} deuroit cognoistre à ce mié porto, au poids de mes paroles, à la couronne entiere que ie porte sur ma teste, par la grace de Dieu, à ce tres-ancien sceptre que ie porte en la main, à la compagnie de ces sages vieillards qui me suivent. Si tout cela n'est assez, l'on me deuroit remarquer au Baldequin qui me couvre, à ma chaire d'or & au coussin surquoy ie m'affieds, à l'espee que l'on porte deuant moy. Ce sont les riches estendarts qui me precedent, & la recognoissance de vos predecesseurs, lesquels rendent euident tesmoignage de ma valeur & de mes merites, acquis à grands frais & dangers pour la deffense & conseruation du S.^{ie} Siege. Mais ie voy, ce me semble, Pere S. que vous ne me cognoissiez pas encore. Et sçavez-vous qui ie suis? L'espee de la Chrestienté, le rempart de la foy Catholique, le iardin où la religion Chrestienne florit d'un eternal printéps: Somme ie suis Venise, venuë ici expres, afin que

1606_064v_Table_8.jpg



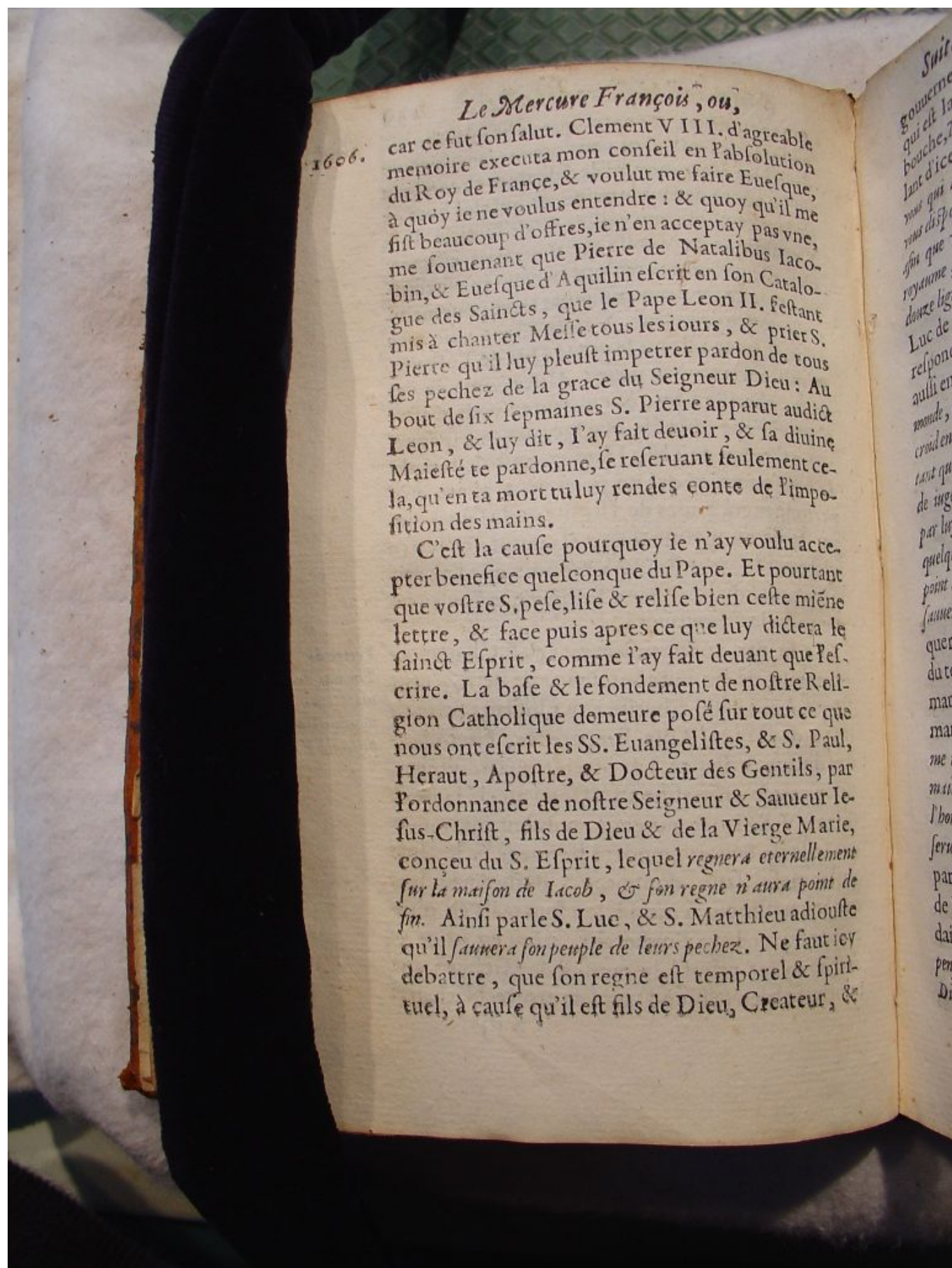
1606_139r.jpg



1606_064r_Table_7.jpg



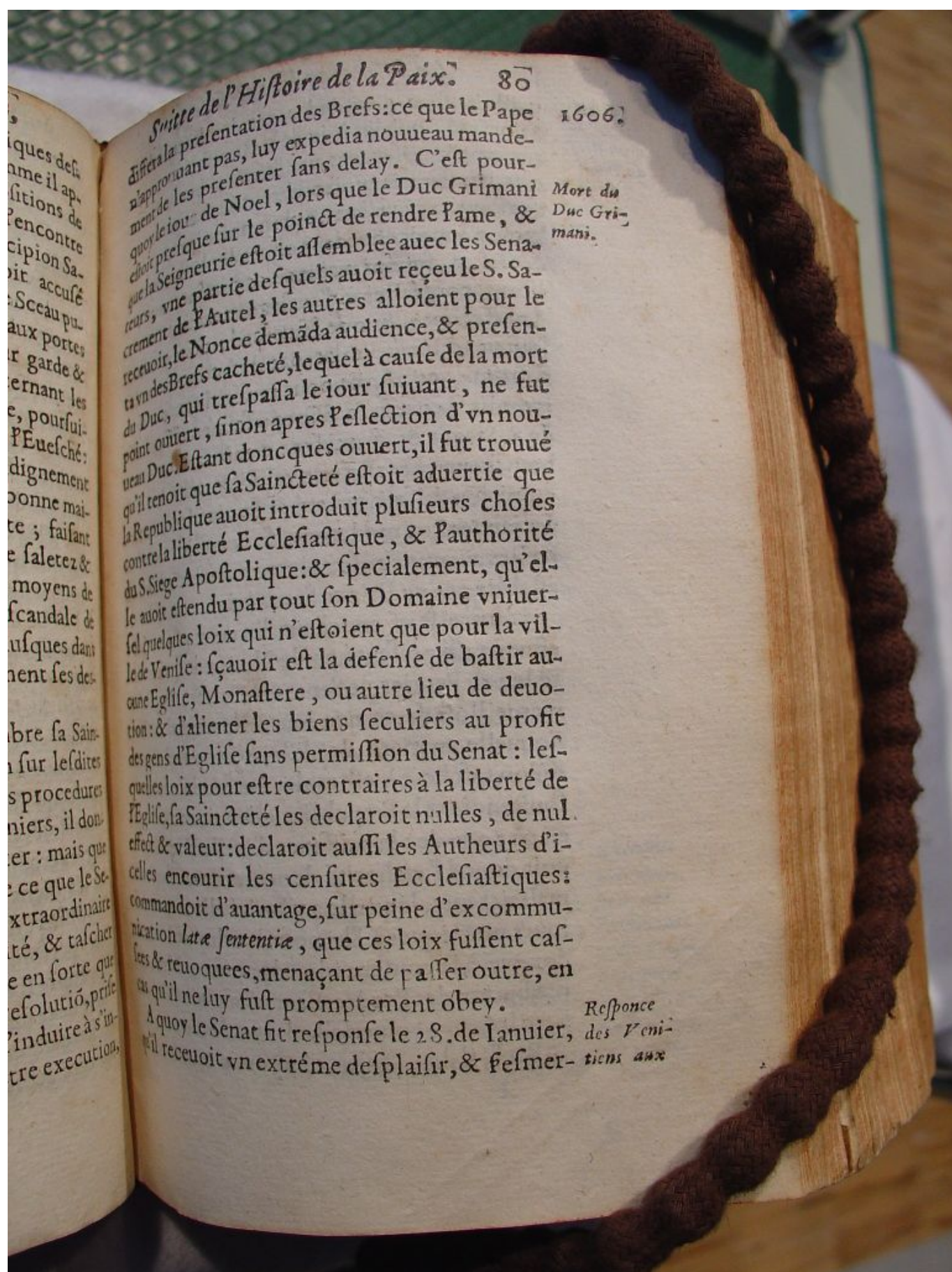
1606_139v.jpg



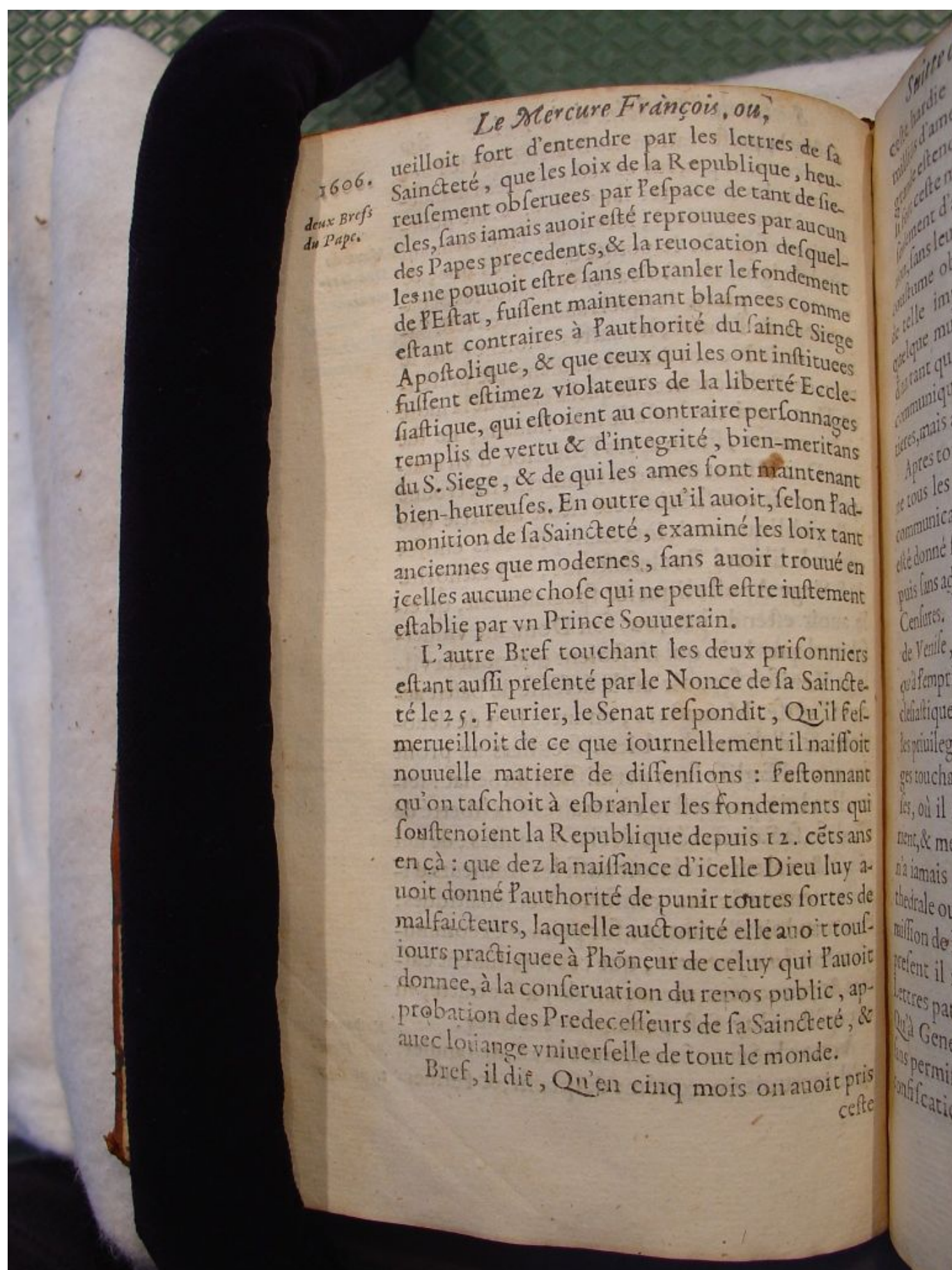
1606. *Le Mercure François, ou,*
 car ce fut son salut. Clement VIII. d'agreable
 memoire executa mon conseil en l'absolution
 du Roy de France, & voulut me faire Euesque,
 à quoy ie ne voulus entendre : & quoy qu'il me
 fist beaucoup d'offres, ie n'en acceptay pas vne,
 me souuenant que Pierre de Natalibus Iaco-
 bin, & Euesque d'Aquilin escrit en son Catalo-
 gue des Saints, que le Pape Leon II. festant
 mis à chanter Messe tous les iours, & prier S.
 Pierre qu'il luy pleust impetrer pardon de tous
 ses pechez de la grace du Seigneur Dieu : Au
 bout de six sepmaines S. Pierre apparut audiect
 Leon, & luy dit, l'ay fait deuoir, & sa diuine
 Maiesté te pardonne, se reseruant seulement ce-
 la, qu'en ta mort tuluy rendes conte de l'impo-
 sition des mains.

C'est la cause pourquoy ie n'ay voulu acce-
 pter benefice quelconque du Pape. Et pourtant
 que vostre S. pese, lise & relise bien ceste miene
 lettre, & face puis apres ce que luy dictera le
 saint Esprit, comme l'ay fait deuant que l'es-
 crire. La base & le fondement de nostre Reli-
 gion Catholique demeure posé sur tout ce que
 nous ont escrit les SS. Euangelistes, & S. Paul,
 Heraut, Apostre, & Docteur des Gentils, par
 Pordonnance de nostre Seigneur & Sauueur Je-
 sus-Christ, fils de Dieu & de la Vierge Marie,
 conçu du S. Esprit, lequel *regnera eternellement*
sur la maison de Iacob, & son regne n'aura point de
fin. Ainsi parle S. Luc, & S. Matthieu adiousté
 qu'il *saauera son peuple de leurs pechez.* Ne faut iey
 debattre, que son regne est temporel & spirit-
 uel, à cause qu'il est fils de Dieu, Createur, &

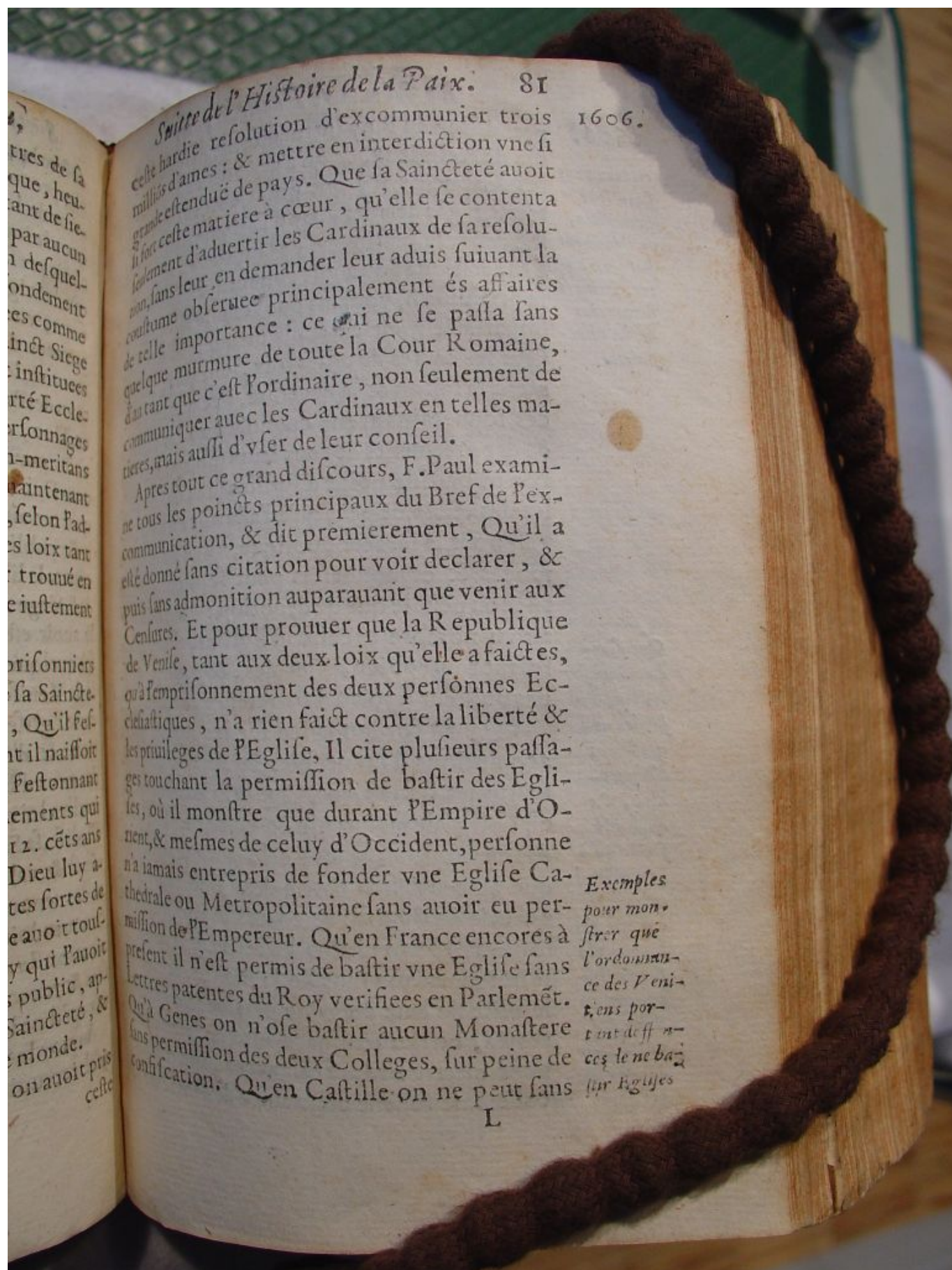
1606_080r.jpg



1606_080v.jpg



1606_081r.jpg



1606_140r.jpg

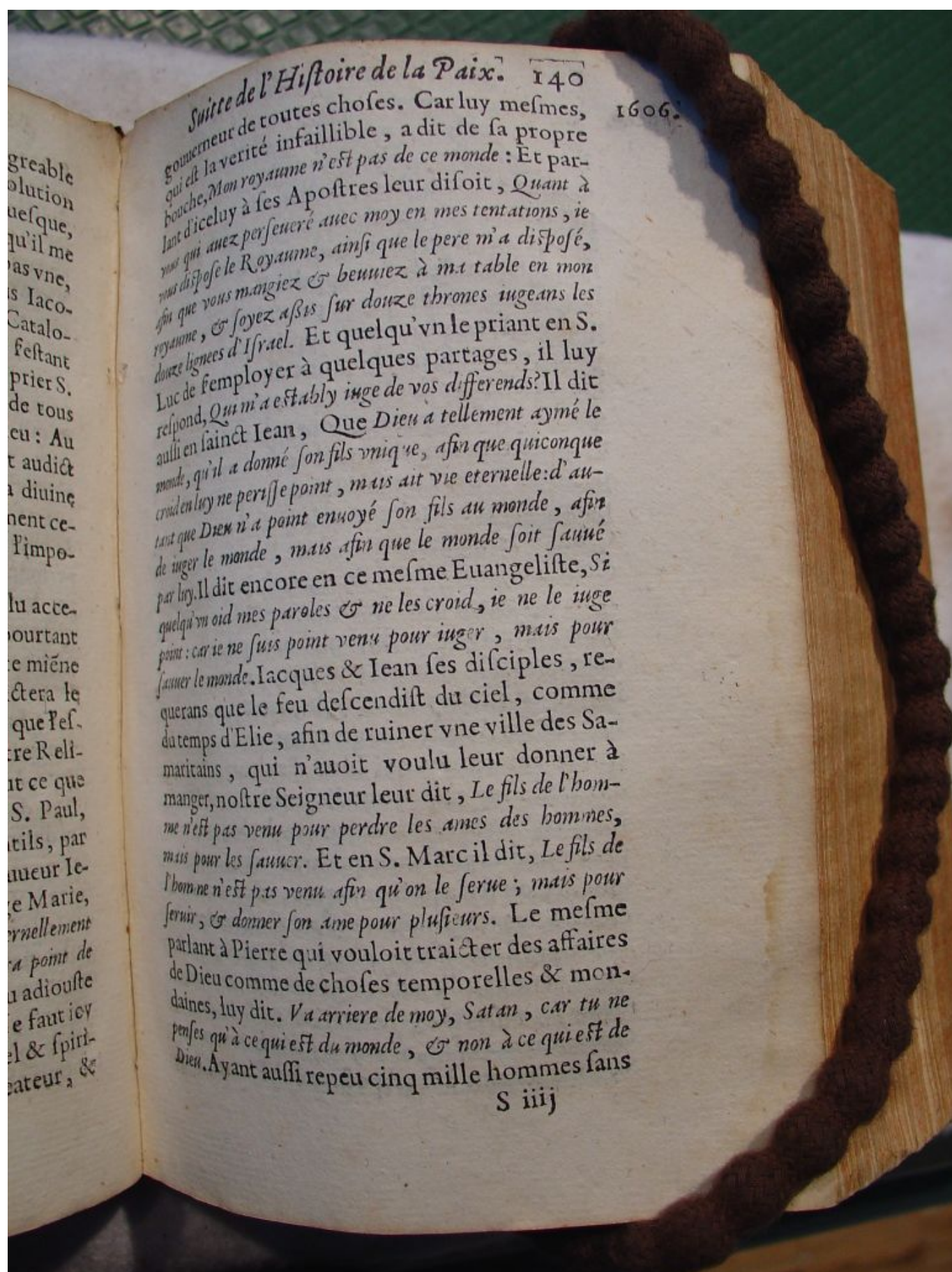


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan